

# Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

*Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

# Famille et solidarité dans une communauté villageoise roumaine : 1929-1989

---

**Smaranda MEZEI**

Institut de Sociologie, Bucarest, Roumanie

## L'identité d'un village

Le village de Dragus, situé dans la région appelée autrefois *Le Pays de l'Olt ou de Fagaras*, au pied des Carpates, fut visité pour la première fois par les sociologues en 1929. L'enjeu était ambitieux. Dimitrie Gusti, le créateur de l'École Monographique de Bucarest, avec ses disciples et ses étudiants, soit une équipe de 86 membres, est arrivé à Dragus, cette année-là, afin de réaliser la monographie « intégrale » d'une communauté villageoise. Par la diversité des aspects étudiés, l'exhaustivité de l'analyse, la durée des investigations sur le terrain ainsi que l'ampleur et la qualité de la recherche, Dragus représente, comme l'a souligné H.H. Stahl : « le sommet du mouvement monographique, une expérience de laboratoire méthodologique » (Stahl, 1981).

Le résultat de la campagne sociologique étalée sur quelques années, se matérialisa dans un nombre important de publications. Une monographie intégrale, comme eût été le rêve des chercheurs, n'a finalement pas vu le jour<sup>(1)</sup>. Cependant, les institutions, les processus, les phénomènes les plus importants pour la communauté, furent consacrés dans des études, des articles et des livres dans la série : *Dragus, un sat din Tara Oltului (Fagaras)*<sup>(2)</sup> (Dragus, un village du Pays de l'Olt).

(1) En 1939, H.H. Stahl publia la monographie complète d'un village roumain. Il est question du fameux : *Nerej, un village d'une région archaïque. Monographie sociologique dirigée par H.H. Stahl, avec une préface par D. Gusti*. Ier vol. « Les cadres cosmologique, biologique et psychique »; IIe vol. « Les manifestations spirituelles »; IIIe vol. « Les manifestations économiques, juridiques et administratives. Unités, procès et tendances sociales ».

(2) Al. Barbat, *Structura economica a satului* (La structure économique du village), 1944; T. Herseni, *Unitati sociale* (Unités sociales), 1944; C. Brailoiu, *Despre bocetul de la Dragus* (Sur la plainte funèbre à Dragus), 1932; S. Cristescu-Golopentia, *Gospodaria in credintele si riturile magice ale femeilor din Dragus* (La maisonnée dans les croyances et les rites magiques des femmes de Dragus) 1944; D.C. Georgescu, *Demografia si igiena populatiei*, 1945; Ion I. Ionica, *Reprezentarea cerului*, (La représentation du ciel), 1944; Fr. Rainer, *Dragus, un sat din Tara Oltului. Tipul antropologic* (Dragus, un village du Pays

Pourquoi le professeur Gusti et ses collaborateurs ont-ils choisi Dragus ? Il peut y avoir plusieurs raisons, mais, tout d'abord, parce qu'il était un village et, ensuite, parce qu'il était un village « typiquement roumain ». Le principal thème de l'école visait la connaissance et l'action sociale « du et dans » le monde rural roumain qui se trouvait à l'époque confronté aux bouleversements de la transition du système pré-capitaliste au système capitaliste. Les ressources humaines et matérielles ne permettant pas de s'attaquer, d'emblée, à tous les villages, il a fallu commencer par ceux jugés représentatifs pour l'ensemble du pays ou, ainsi qu'on les a nommés, « typiques ».

L'éligibilité de Dragus comme village « typique » pour la période entre les deux guerres, tient à la coexistence des traits caractéristiques de la communauté archaïque, pré-capitaliste, avec des phénomènes et des processus caractérisant le capitalisme embryonnaire. Les signes d'un changement social majeur étaient là. Il fallait les observer, analyser, généraliser.

Après la deuxième guerre mondiale, date du début d'une autre transition, celle du capitalisme au socialisme d'Etat, Dragus fut revisité, soit par les « survivants » de la campagne de 1929, soit par les nouveaux arrivés dans les sciences sociales et humaines<sup>(3)</sup>. Cette fois-ci, la méthode employée fut celle de la monographie partielle ou centrée sur un problème<sup>(4)</sup>. La tentation de mesurer le changement social quarante ans après l'étude de l'Ecole Monographique, se proposant, cette fois-ci, d'évaluer les effets de l'industrialisation socialiste des deux pôles d'attraction de la zone où se trouve Dragus, de la collectivisation de l'agriculture et de la modernisation de la vie rurale, est tout-à-fait compréhensible (Stahl, 1972; Al. Barbat, 1980).

---

de l'Olt. Le type anthropologique), 1945; Xenia Costa-Foru, *Cercetarea monografica a familiei. Contributie monografica* (La recherche monographique de la famille. Contribution monographique), 1945, et ainsi de suite. La bibliographie du Dragus est beaucoup plus large. J'ai choisi seulement les livres dont les auteurs appartenaient à l'école monographique de Bucarest.

- (3) Juste après la guerre et une fois installé, avec l'aide des troupes soviétiques, le régime de dictature du prolétariat, la terreur contre les élites intellectuelles n'a pas épargné les représentants de marque de l'Ecole sociologique de Bucarest, considérés comme les promoteurs d'une doctrine nationale et nationaliste. Beaucoup d'entre eux ont connu les prisons communistes; d'autres ont payé de leur vie. De plus, la sociologie, étiquetée comme science réactionnaire, fut interdite jusqu'au milieu des années soixante. Le dégel politique qui a suivi l'arrivée à la tête du parti communiste de Nicolae Ceausescu, en 1965, a permis la reconsidération institutionnelle et idéologique de la sociologie et de la recherche sociologique.
- (4) O. Lewis, dans son étude publiée en 1953, dans la revue *Rural Sociology*, n° 18, et intitulée « Tepoztlán Restudied. A critic of the Folk-Urban Conceptualization of Social Change », montre qu'il y a quatre manières pour réétudier les communautés : a) réévaluation des résultats et des données de la recherche monographique initiale; b) la reprise de la monographie originelle par ses auteurs ou d'autres chercheurs afin d'enregistrer et d'évaluer les changements sociaux et culturels survenus dans le village étudié; c) études complémentaires des aspects ignorés dans la monographie initiale; d) études plus amples, élaborées dans des perspectives différentes, ais orientées vers les mêmes aspects abordés dans la recherche antérieure. Partant de cette typologie, Z. Wierzbicki considère qu'il y a trois types principaux de monographies locales : 1. monographie intégrale; 2. monographie centrée sur un problème; 3. monographie d'une multitude de problèmes, orientée vers des « problèmes-clés ». Voir, Z. Wierzbicki, « Methodological Issues Concerning Restudies of Local Rural Communities », in *Theories and Methods in Rural Community Studies*, Mendras, H. and Mihailescu, I. (ed.), Pergamon Press, 1982.

### **Dragus revisité soixante ans après l'Ecole Monographique de Bucarest**

En 1987 et 1988, la Société d'Ethnographie et du Folklore des Etudiants de tous les grands centres universitaires du pays, a relevé le défi des précurseurs, en s'attachant à l'étude de l'évolution de la culture populaire du village. Ayant comme points de référence les phénomènes artistiques, les mentalités, les coutumes, les moeurs, les valeurs et les comportements culturels analysés dans les années trente, les participants se sont proposés de mettre en évidence les changements induits par le processus historique de la modernisation. Dans ces circonstances, on a décidé de revisiter Dragus en 1989, afin de mesurer les changements sociaux d'une communauté rurale, prenant comme témoin la monographie sociologique de l'école de Bucarest réalisée soixante ans auparavant<sup>(5)</sup>. Le thème choisi pour cette année-là fut : la famille et le ménage.

Un des problèmes les plus difficiles à résoudre était d'ordre méthodologique. Comment mesurer le changement des institutions, des normes, des valeurs, des attitudes, des comportements ? Ou encore, plus généralement, comment surprendre le changement social dans une communauté ?

Finalement, on a choisi d'employer le modèle descriptif du passage du village traditionnel au village moderne (Suvar, 1982). Après avoir établi la liste des indicateurs considérés comme caractéristiques de la vie d'une communauté, il faut les mesurer dans des moments jugés significatifs pour l'histoire de celle-ci. Dans le cas de Dragus, son « cours de vie » a connu autant de bouleversements que l'histoire de la modernisation de la Roumanie, professée et pratiquée par les communistes. A la fin des années quatre-vingt, le village peut être de nouveau considéré comme un village « typique » du monde rural de la Roumanie socialiste. Puisque les monographies des années trente nous offraient une bonne description du village traditionnel roumain « typique » à l'aube du développement capitaliste périphérique, on a pris ce moment comme point de départ dans la dynamique de la communauté. Avant d'attaquer plus précisément le sujet de cette communication, voilà les caractéristiques pour lesquelles on a essayé de trouver des expressions quantitatives.

---

(5) Le mérite revient au sociologue Nicolae Gheorghe qui a eu l'idée et l'obstination de la mettre en pratique en dépit de tous les obstacles et contraintes dont la recherche sociologique était soumise en ce temps là. Je lui dois toute ma reconnaissance pour m'avoir entraîné dans cette aventure sociologique ! Mon collègue et moi, nous tenons à remercier, à cette occasion, les étudiants en sociologie de l'Université de Bucarest pour le sérieux du travail accompli et pour leur attitude résolue de ne pas accorder trop d'importance aux privations matérielles d'une recherche de terrain où l'enthousiasme tenait lieu d'argent !

TABLEAU 1 - LA TYPOLOGIE DES VILLAGES « TRADITIONNEL »  
ET « MODERNE » (D'APRES SUVAR STIPE, 1982)

Caractéristiques	
du village traditionnel	du village moderne
autarcie économique	spécialisation de l'agriculture et de la production; développement des biens et services
division sociale du travail réduite	division sociale du travail très développée
la famille exerce toutes les fonctions importantes dans le processus de socialisation et assure tous les besoins des individus	prépondérance de la famille nucléaire; rôle réduit dans la socialisation des individus; égalité des sexes et des générations; démocratisation de la famille et d'autres groupes primaires et secondaires
la parenté est la relation sociale la plus importante et la source de la protection en dehors de la famille	diminution de l'importance de la parenté
parenté élargie	parenté moins élargie mais parfois plus intense
il n'y a pas de groupes secondaires et formels ni d'institutions sociales spécialisées pour la production et la consommation	existence de groupes secondaires et formels; institutions spécialisées pour la production, la consommation et le loisir
médecine empirique	médecine scientifique
croyances et superstitions fortes	présence des athées
traditions orales puissantes	tradition orale, coutumes et vénération des ancêtres en perte d'importance
très grand nombre d'illettrés	alphabétisation très élevée
relations avec la ville réduites et réticentes	attitudes ouvertes envers la ville; contacts quotidiens avec la ville à travers les échanges de biens, services et main d'oeuvre
contacts avec la société globale très peu développés	réseaux de communications développés; ouverture envers la société globale
mobilité sociale minime	mobilité sociale et spatiale
émigration et immigration réduites	migration forte
le droit coutumier est plus fort que le droit positif	le droit positif dépasse en importance le droit coutumier
morale stricte; grande autorité des vieillards	permissivité accrue des normes morales;
règles de comportement dictées par la tradition	influence de la culture de masse et de la société industrielle sur les attitudes, comportements, opinions
résistance à l'innovation	adoption rapide des innovations
rationalisme et individualisme faibles	perspectives rationalistes et réprimande des superstitions
la science et l'expression ne sont pas valorisés; ni l'argent comme moyen d'échange	valorisation et application des produits de la science; pénétration des relations monétaires
résolution coutumière des conflits	résolution juridique des conflits
le développement est lent et imperceptible	le rythme des changements est accéléré
faible intégration dans la société globale; autosuffisance économique et sociale manifeste	intégration dans la société, dans la division sociale nationale, dans les standards dominants moraux et sociaux

Il faut ajouter que les deux séries de caractéristiques représentent les « types-idéaux » et que, donc, leur valeur est, avant tout, analytique. En réalité, chaque communauté est une combinaison spécifique entre les caractéristiques « traditionnelles » et « modernes ». L'apport du chercheur consiste dans son art d'observer et de comprendre les champs de forces et les tendances « lourdes » et, si possible, de rationaliser l'action des acteurs sociaux.

### Le profil socio-économique de la population de Dragus

Les données des recensements montrent que la population du village n'a pas connu de grandes variations en dépit d'une vague d'émigration vers les Etats Unis, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>, et des deux guerres mondiales<sup>(6)</sup>. Après 1966, la mise en place d'une politique démographique pro-nataliste et d'une législation interdisant l'avortement, n'a pas abouti à l'augmentation spectaculaire de la population à cause de l'intensité accrue de la migration vers les villes. Le développement de l'industrie chimique dans les deux villes les plus proches du village a attiré les jeunes actifs. Une partie s'est établie dans ces villes, une autre est restée dans le village, faisant la navette quotidienne entre la résidence et le lieu de travail (25 % de la population active du village, en 1989, était dans ce cas).

L'industrialisation de la zone de proximité et la scolarisation de masse sont les deux facteurs les plus importants dans l'amorce du processus de modernisation du village. La structure socio-professionnelle et le niveau d'instruction de la population, en 1938 et en 1989, nous donnent une idée de l'ordre de grandeur du changement.

En 1938, 21,6 % de la population était illettrée; 33,9 % avait suivi l'école primaire (les quatre premières années d'enseignement); 1,1 % l'école secondaire (y compris jusqu'à la septième classe); 1,3 % l'école professionnelle; 0,3 % des écoles supérieures, 41,8 % de la population avait suivi des cours complémentaires. 75,7 % de la population de plus de 7 ans se contentait donc de quatre classes d'école et des cours complémentaires (sorte d'universités populaires) (Georgescu, 1945).

(6) 1277 habitants en 1869; 1256 en 1880; 1272 en 1890; 1395 en 1900; 1414 en 1910; 1511 en 1930; 1459 en 1938; 1531 en 1948; 1530 en 1956; 1534 en 1966; 1489 en 1977; 1582 en 1987. Pour cette dernière année, le chiffre est celui rapporté dans les statistiques administratives de la commune à laquelle le village de Dragus appartenait. Les statistiques de population n'étaient pas détaillées jusqu'aux niveaux des villages qui composaient les communes. Puisque la fiabilité des données officielles était sujette à caution - la statistique étant un instrument important dans la légitimation du pouvoir politique - nous avons eu recours, chaque fois, à des micro-recensements faits par nous-mêmes. Ainsi, en 1989, en utilisant la « Fiche du ménage », nous avons compté 1452 habitants ayant un domicile stable à Dragus. 416 membres des familles de Dragus avaient quitté le village pour se domicilier dans d'autres localités. 80 % des migrants résidaient dans les trois villes situées à 16, 25 et 40 km de Dragus et gardaient donc de fortes liaisons avec la parenté restée dans le village, nous avons, par conséquent, tenu compte de cette population dans l'étude des formes de solidarité familiale.

La situation est différente en 1989. L'analphabétisme a été éradiqué. Plus de la moitié de la population avait achevé l'école générale, c'est-à-dire 7 ou 8 classes. 32,4 % avait un niveau secondaire, tandis que 5,9 % avait suivi des études supérieures.

Concernant la répartition des habitants par catégorie socio-professionnelle, en 1938, 91,2 % étaient agriculteurs, 5,4 % artisans, 1,6 % travaillaient dans les institutions publiques, 0,9 % dans le commerce-crédit et 0,9 % dans d'autres professions (Georgescu, 1945).

En 1989, l'éventail des professions et leurs poids sont les suivants : ouvriers, contremaîtres et techniciens : 52,8 % - agriculteurs et éleveurs d'animaux : 21,4 % - fonctionnaires : 2,4 % - hauts fonctionnaires et professions « libérales » : 9,9 % - agents commerciaux et travailleurs dans les services : 7,7 % - fonctionnaires publics : 0,9 % - autres : 4,9 %.

L'analyse de la structure professionnelle selon le sexe et l'âge montre que les femmes adultes et âgées travaillent dans le secteur agricole. La plupart des hommes adultes et les jeunes - hommes et femmes - travaillent dans le secteur secondaire et tertiaire. La majorité des ménages sont donc des ménages à double statut économique. Sur un total de 296 chefs de ménage hommes, seulement 12 % sont agriculteurs et 40 % ouvriers industriels, tandis que 46 % de leurs femmes travaillent la terre.

Ceci est surtout vrai pour les cohortes nées avant et pendant la dernière guerre. Ces individus représentent à présent une bonne partie des chefs de ménages (43 % d'entre eux sont nés entre 1930 et 1943). Pour leurs parents et leurs enfants, l'homogamie est très élevée. Dans les couples de parents, les deux partenaires étaient des agriculteurs (90,4 % des hommes et 91,0 % des femmes) (Golopentia et Georgescu, 1941). Dans ceux d'enfants (mariés) les deux sont ouvriers, pour la plupart. La règle reste valable pour les autres professions non agricoles.

Dans le contexte de la mobilisation familiale pour la survie quotidienne, les ménages à double statut économique ont eu comme effet, parmi d'autres, le changement de la structure d'autorité dans le sens d'une démocratisation interne et un rôle plus actif dans les stratégies d'échanges entre les générations (Mezei, 1991). L'existence d'un nombre élevé de ménages à double statut économique dans lesquels les maris étaient ouvriers dans les villes proches du village et les femmes agricultrices dans la coopérative agricole, nous autorise à considérer Dragus comme un village « typique ».

Un des traits de l'idéologie et de la stratégie socialistes de l'industrialisation était la répartition équilibrée des industries, partout dans le pays, autour desquelles se sont développés des centres urbains de taille petite et moyenne. Pour assurer la force de travail nécessaire dans l'industrie et la construction, chacun de ces centres fut entouré de villages pour lesquels il était le pôle d'attraction. Ainsi, on obtenait la division sociale et par sexe du travail : les hommes dans les industries urbaines, les femmes dans les coopératives agricoles des villages. Le travail dans une usine conférait à l'individu, grâce à des cours intensifs de qualification sur place, et à travers lui, à sa famille, un salaire certain jusqu'au moment de la retraite et, une fois retraité, une pension sûre. Ainsi, la pénétration des relations monétaires et la valorisation de l'argent comme moyen d'échange marquent le processus de diffusion d'une des caractéristique du village « moderne ». Le travail de la



femme dans la coopérative agricole était récompensé en produits (en nature), ce qui permettait de faire face aux besoins alimentaires de la famille et d'assurer la nourriture pour le bétail. Tout cela est important si on veut comprendre le « réseau discret de solidarité » familiale intergénérationnelle et la phénoménologie des échanges dans la parenté (Pitrou, 1992). Ainsi, les descendants des familles villageoises à double statut économique, installés dans les villes, étaient de plus en plus dépendants du ravitaillement offert par celles-ci. Plus précisément, dans la seconde moitié des années quatre-vingt (quand se procurer de la nourriture dans les villes était une odyssee quotidienne), développer une solidarité intensive avec la partie demeurée à la campagne, signifia s'approprier un moyen de survie. Il faut ajouter que ces liens ne furent pas seulement une « solidarité du besoin ». Celle-ci fut une variante circonstancielle de la solidarité par « contrat » familial, c'est-à-dire, « ce sur quoi on s'est mis d'accord » (Kellerhals, 1990). Et on se mettait d'accord pour se soutenir et s'aider dans toutes les situations dans lesquelles la solidarité de la famille était le substitut le moins cher et le plus efficace aux institutions ou aux politiques sociales. Ainsi, la mobilisation de la famille et de la parenté pour que les jeunes couronnent la carrière scolaire d'un « titre de noblesse », ou pour la promotion, était plus puissante que la simple mécanique du système d'enseignement. De même, les carences du système de services médicaux pour les personnes âgées étaient compensées par l'effort conjugué des jeunes et des adultes appartenant à une famille.

### **Famille et solidarité : de l'institution « forte » traditionnelle à l'institution « forte » moderne**

Examinons maintenant l'évolution d'autres caractéristiques de la famille et du ménage.

On constate tout d'abord qu'en 1938, 60,3 % des ménages sont formés de trois, quatre et cinq personnes, tandis qu'en 1989, le pourcentage est de 42,7 %. La situation est inverse pour les ménages de six, sept, huit et neuf personnes : 26,6 % en 1938 et 42,4 % en 1989. Comme le nombre de ménages en 1989 n'est pas significativement plus grand qu'en 1938, il serait erroné de conclure que la tendance à l'atomisation de la famille était plus accusée il y a un demi-siècle. La mortalité élevée dans une communauté traditionnelle empêchait les grands-parents de voir grandir leurs petits-enfants. Par contre, en 1989, plusieurs ménages abritent très souvent trois ou quatre générations. L'explication se trouve, d'une part, dans l'augmentation de la durée de vie à la naissance, tous sexes confondus et, dans une certaine mesure, de la fécondité, après 1966<sup>(7)</sup>. En plus, il faut ajouter que si les jeunes couples cherchent à avoir leur propre maison, et si possible dans la ville près du village, leurs enfants, jusqu'à l'âge d'entrer à l'école et même au-delà, sont élevés et habitent chez les grands-parents, ce qui explique une densité néanmoins élevée.

<sup>(7)</sup> En 1932, l'espérance de la vie à la naissance était de 42,01 ans. En 1989-1991 elle fut de 69,76 ans. Cf. L'Annuaire Statistique de la Roumanie, 1992, p. 122.



TABLEAU 2 - REPARTITION DES MENAGES SELON  
LE NOMBRE DE PERSONNES QUI LES COMPOSENT

	Ménages		Ménages	
	1938		1989	
	n	%	n	%
1 personne	10	3,1	18	5,1
2 personnes	30	9,3	25	7,2
3 personnes	55	17,0	29	8,2
4 personnes	75	23,2	69	19,5
5 personnes	65	20,1	53	15,0
6 personnes	45	13,9	61	17,3
7 personnes	25	7,7	52	14,7
8 personnes	10	3,1	22	6,2
9 personnes	6	1,9	15	4,2
10 personnes	2	0,6	2	0,6
11 personnes	-	-	3	0,8
12 personnes	-	-	2	0,6
14 personnes	-	-	2	0,6
<b>Total</b>	<b>323</b>	<b>100</b>	<b>353</b>	<b>100</b>

Note : les données pour 1938 se trouvent dans Golopentia et Georgescu, 1941.

Ainsi, en 1938, le nombre moyen d'habitants par ménage était de 4,5 personnes, en 1989, de 4,1<sup>(8)</sup>. On ne connaît pas le nombre d'enfants par ménage en 1938 mais, compte tenu de la constatation précédente, il était certainement plus élevé qu'aujourd'hui. En 1989, il y avait 43 ménages sans enfant et le nombre moyen d'enfants par ménage était de 1,25<sup>(9)</sup>. Dans les années trente, l'indice synthétique de fécondité était de 3,2 enfants par femme. Il était descendu à 2,2 à la fin des années quatre-vingt.

Deux raisons peuvent être invoquées afin d'expliquer le poids des célibataires. L'une tient au fait que la base de calcul utilisée est la population totale et non pas la population de plus de 16 ans. Puisque la natalité était, en 1938, 2,5 fois plus élevée qu'en 1989, il est normal que les célibataires soient plus nombreux à la première date. Mais une fécondité très forte faisait problème puisque les ressources économiques de la communauté étaient limitées. Une des stratégies employées afin de maintenir l'équilibre entre la population et l'environnement fut le mariage tardif (Etchelecou, 1987). C'est la deuxième raison qui

(8) La taille moyenne du ménage dans le milieu rural de la Transylvanie était, au recensement de janvier 1992, de 3,09.

(9) J'ai employé une définition très large pour la catégorie « enfant », prenant en compte tous les mineurs entre 0 et 18 ans.

explique le pourcentage élevé de célibataires. Le mariage tardif ou le célibat définitif en ce temps-là et le mariage précoce de nos jours, résultent des mutations produites dans la forme de propriété et l'organisation du travail. En 1938, il y avait 27,3 % de fermiers travaillant sur leur terre. A eux, s'ajoutaient 33,8 % d'auxiliaires, membres de la famille. Seulement 2,7 % des actifs étaient des salariés. Pour garder le plus possible une force de travail auxiliaire (non rémunérée) il fallait, entre autres, retarder le mariage et donc la division de la terre. En 1989, trois quarts de la population active de Dragus est salariée. Une fois entrés dans la vie professionnelle, les jeunes se « hâtent » de fonder une famille. La propension à former légalement une famille est forte et, de ce point de vue, on peut dire que le mariage de nos jours est une institution aussi puissante que celle d'antan.

TABLEAU 3 - ETAT CIVIL DES HABITANTS EN 1938 ET 1989

Etat civil	1938 (en %)	1989 (%)
Mariés	43,5	60,6
Célibataires	45,9	30,5
Veufs	6,9	6,7
Divorcés	0,7	0,7
Concubins	2,1	0,0
Remariés	0,9	1,5
Total	100	100

Note : les proportions sont calculées par rapport à la population totale.

L'âge moyen au mariage pour les femmes était, en 1988, de 20,4 ans; pour les hommes, de 25 ans. Par rapport à la période d'avant 1937, l'âge moyen au mariage a baissé considérablement. A l'époque, l'âge le plus fréquent auquel les femmes se mariaient était compris entre 20 et 24 ans (37 % des mariages); 25,4 % des mariages étaient contractés par les femmes entre 15 et 19 ans et à peu près le même pourcentage entre 25 et 29 ans. Pour les hommes, les mariages étaient le plus fréquemment contractés entre 25 et 29 ans (40,9 %), puis entre 20 et 24 ans (35,6 %). D'après les calculs que j'ai faits en utilisant les données de Georgescu, l'âge moyen au mariage pour les femmes était, entre 1926 et 1937, de 23,1 ans et de 24,9 ans pour les hommes.

Le taux brut de nuptialité est passé de 18,2 pour 1000 dans la période entre 1896-1937, à 13,7 pour 1000 habitants en 1948, 16,7 en 1977 et à 12,3 en 1988. Il faut surtout voir là l'effet des variations sur le marché du mariage et non pas une remise en question de l'institution du mariage puisqu'il n'y a pas de formes alternatives à la famille légale.

Il faut signaler le changement intervenu dans la répartition des fréquences des mariages conclus selon les mois. Cela peut indiquer une mutation d'une communauté traditionnelle dans laquelle la vie sociale est hautement ritualisée et le calendrier des activités profondément sacralisé, à une communauté en voie de sécularisation (comme trait de la modernisation). Ainsi, à partir des années quatre-vingt, on constate une distribution des mariages par mois, presque normale. Les mois d'hiver, janvier et février,

pendant lesquels, depuis des siècles, on célébrait à peu près la moitié des mariages conclus dans une année, ont enregistré, après 1977, un nombre similaire à chacun des autres mois. Par exemple, entre 1938 et 1947, 46 % des mariages étaient conclus en janvier et février; 43,7 % dans la période 1948-1957; 32,3 % dans l'intervalle 1958-1967; 26,7 % entre 1966 et 1977; et, finalement, 19,6 % entre 1978 et 1987.

Le taux brut de natalité a baissé de 36,4 nés vivants pour 1000 habitants dans l'intervalle 1896-1937, à 18,3 en 1966, 22,4 pour 1000 en 1977 et à 13,7 en 1987. L'âge moyen des mères à la naissance du premier enfant a été de 22,4 ans, en 1988. 75 % des mères ont leur premier enfant entre 18 et 25 ans.

La divortialité, presque inexistante en 1910, atteint en 1987 une valeur de 0,7 divorces pour 1000 habitants, taux qui ne bouleverse pas la valorisation de la famille.

Un changement important concerne l'endogamie des mariages qui chute de 87,8 % en 1937 à moins de 40 % à la fin des années quatre-vingt. Les contacts quotidiens avec la ville facilitent et stimulent une attitude ouverte envers la société globale qui, à son tour, crée une motivation pour la mobilité. Par exemple, la mobilité géographique n'existait pratiquement pas dans les années trente. A l'époque de notre enquête, 34,2 % des fils des chefs de ménages et 44,3 % des filles, avaient quitté le village.

Le nombre d'enfants nés hors mariage est pratiquement nul à la fin des années quatre-vingt. Au début de ce siècle, la proportion des naissances hors mariage était d'à peu près, 16,5 %. En 1930 elle était de 7,3 %.

Le vieillissement de la population est accusé. En 1989, approximativement 18 % de la population est âgée de 60 ans et plus. Par contre, la population de moins de 20 ans, qui représentait en 1938 un pourcentage de 43,8 %, était en 1989 de 22,7 %.

### En guise de conclusion

Après la deuxième guerre, les familles « privatisent » les relations et les formes de solidarité communautaires. Une fois étagée la richesse nationale, consolidée l'économie centralisée et légitimé un seul centre de pouvoir politique, la solidarité communautaire comme prototype de relations entre les individus et les familles, est peu à peu minée. Pour le pouvoir politique, affaiblir la solidarité communautaire signifiait un centre de pouvoir concurrent de moins et une possibilité de plus d'accès dans la sphère privée. La conquête de « l'être » communautaire a déterminé les individus à se « barricader » dans l'espace privé de la famille et à faire de la solidarité familiale un instrument actif de la survie et de la résistance. Toutes ces dernières décennies, la famille est restée sûre dans un univers de plus en plus confus.

En conclusion, on peut dire que la communauté analysée, en privilégiant une certaine perspective, a connu un processus de rationalisation de la vie sociale. Or, une définition de la modernité, fut-elle *sui generis*, comme ce fut le cas dans le socialisme d'Etat, la représente comme l'effort pour rationaliser le social.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBAT AL., 1980. « Un sat de navetisti : Dragus. Contributii la noua tipologie a satelor romanesti », *Viitorul social*, 4.
- GEORGESCU D. C., 1945. *Demografia si Igiena Populatiei*, Bucuresti, Institutul Social Roman, 125 p. (Biblioteca de Sociologie, Etica si Politica).
- GOLOPENTIA A. et GEORGESCU D. C., 1941. *60 Sate Romanesti Cercetate de Echipele Studentesti in Vara 1938*, I Populatia, Bucuresti, Institutul de Stiinte Sociale al Romaniei, 143 p. (Biblioteca de Sociologie, Etica si Politica).
- ETCHELECOU A., 1987. *Démographie et aménagement de l'espace dans les Pyrénées occidentales*, Thèse de Doctorat d'Etat; 1991, *Transition Démographique et Système Coutumier dans les Pyrénées Occidentales*, Travaux et Documents, Cahier n° 129, Presses Universitaires de France.
- KELLERHALS J., 1990. « Images de la solidarité familiale », in *Familles et Solidarité dans une Société en Mutation* (Pierre Gilliard, May Lévy, eds.), Lausanne, Editions Réalités sociales, 343 p.
- MEZEI S., 1991. « L'odyssée de la famille roumaine », *Revue Française des Affaires Sociales*, 2, pp. 129-141.
- PITROU A., 1992. *Les solidarités familiales. Vivre sans famille ?* Toulouse, Editions Privat, 248 p., (Pratiques sociales).
- SUVAR S., 1982. « The Typological Method in the Study of Yugoslav Villages », in *Theories and Methods in Rural Community Studies* (Mendras H., Mihalilescu I., eds.), Pergamon Press.
- STAHL H.H., 1981. *Amintiri si ginduri din vechea scoala a monografiilor sociologice*, Bucuresti.
- STAHL H.H., 1972. « Satul Dragus dupa 40 de ani », *Viitorul social*, 2, pp. 502-512.